

LES
FEMMES
ET UNE NUIT

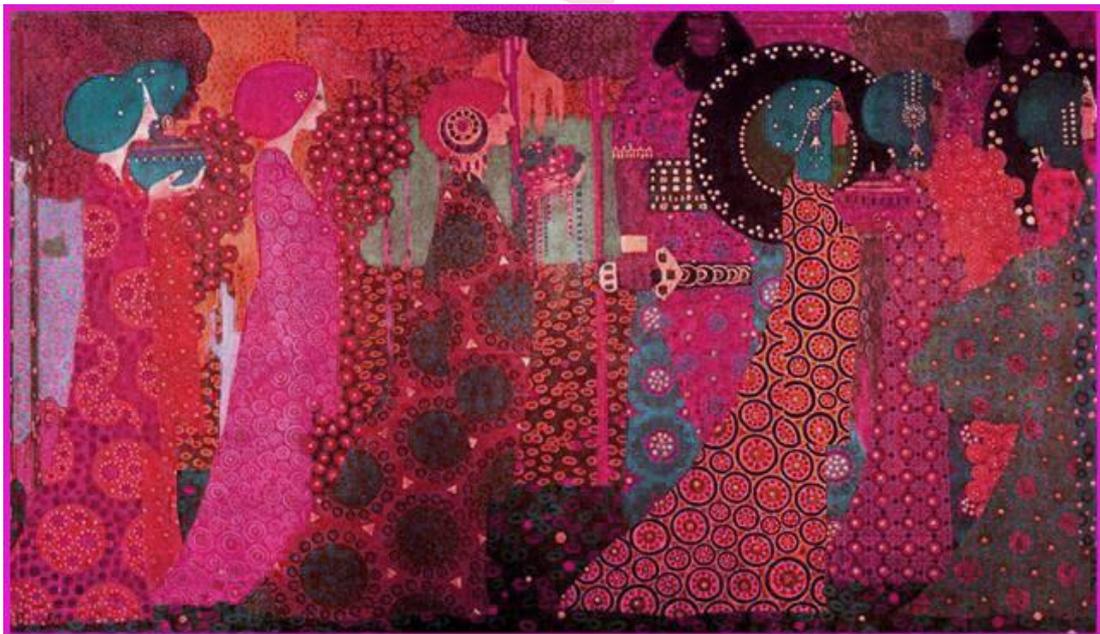
نساء ليلة و ليلة

COMPAGNIE
TOMBÉS DU CIEL
/ FAÏZA
KADDOUR,
JEAN-FRANÇOIS
TOULOUSE

LES FEMMES ET UNE NUIT

☪ Sommaire

- Présentation générale du projet p. 3
- Synopsis, Notes d'intentions p. 4 à 5
- Le spectacle, notes de mise en scène p. 6
 - La Presse ; Médiation p. 7
- Présentation compagnie, générique p. 8
 - Equipe artistique p. 9



☾ Origine du spectacle

Le travail engagé sur *le Frichti de Fatou* autour de la relation tradition et modernité d'une part et, d'autre part notre participation pendant plus de deux ans au spectacle « *Les Mille et une nuits* » sur Paris nous avaient motivés Faïza et moi à proposer un nouveau spectacle sur le monde arabe aujourd'hui et questionner les relations nord-sud de la Méditerranée.

La formidable révolution des peuples des pays arabes qui s'est déroulé à partir de novembre 2011 a donné à notre projet une soudaine et extraordinaire résonance.

A travers ce phénomène historique, nous avons eu envie de raconter l'existence de femmes qui se battent pour leur liberté, à côté de celle des hommes, et des migrations diverses qui s'opèrent autour de la méditerranée, et de le confronter à nos regards d'occidentaux.

Pour cela nous sommes partis à la rencontre de femmes et d'hommes sur les trois rives de la Méditerranée (Maghreb, Proche-Orient et Marseille) pour y collecter des témoignages, des émotions, des récits et des contes. Ce matériau nous a servi de base pour écrire ces épopées féminines, ces histoires d'existences qui se croisent autour de la grande Bleue.

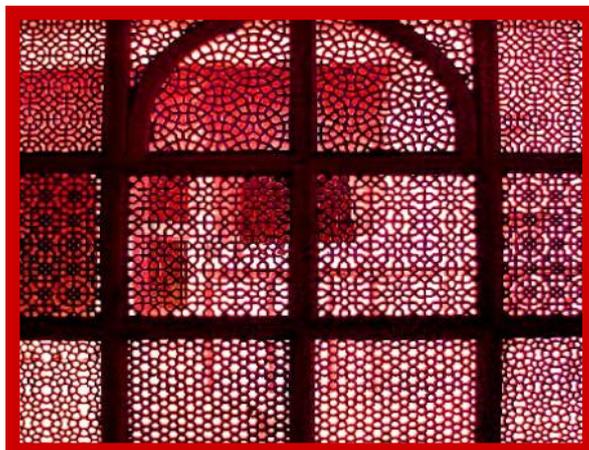
Nous artistes de Tombés du Ciel, nous avons le désir ardent aujourd'hui d'accompagner cet événement majeur de notre époque, et de le raconter dans une œuvre théâtrale.

L'écriture du spectacle a été confiée à Faïza Kaddour, auteure du *Frichti de Fatou* (lauréat du CNT 2007) et de « *Le Jour où je suis tombée amoureuse de ma mère* » (lauréat de l'association Beaumarchais - SACD 2009).

Ce spectacle écrit pour être joué par trois comédiennes et un musicien, en langue française avec des passages en langue arabe est présenté dans ce dossier dans une version dite « duo » avec Faïza Kaddour accompagnée d'un musicien, Ziad Ben Youssef (cette forme a été présentée au festival « *Seules en scène* » au Théâtre de l'Ouest Parisien en mai 2014 et repris en tournée au Liban puis au Maroc).

Une forme simple, directe, festive et cathartique, au rythme de l'Histoire qui s'écrit sur les rives de cette mer où le théâtre est né il y a quelques millénaires, cette histoire qui n'en finit pas de s'écrire, qui se réinvente chaque jour, comme une scène immense où tragédie et comédie se côtoient ...

Jean-François Toulouse



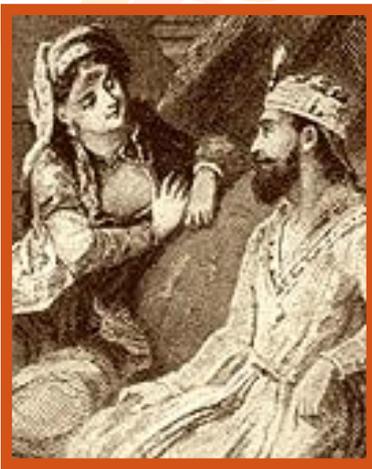
☆ Synopsis

Lors d'une mission humanitaire pour les femmes dans un pays arabe, Meriem, une femme française d'origine maghrébine, sert de "mule" à son insu à des petits trafiquants de drogue. Incarcérée, elle se retrouve en compagnie d'autres détenues qui attendent leur jugement depuis plusieurs années.

Révoltée par cette injustice et décidée à prouver sa propre innocence, Meriem aidée de ses codétenues tentent d'obtenir de l'aide de leur geôlier - unique lien avec l'extérieur. Ce gardien, un homme renfermé et méfiant, ne se laissera séduire que par les histoires racontées par les femmes sous forme de contes modernes à la manière des Mille et Une Nuits.

Le regard que chacun porte sur l'autre va s'ouvrir peu à peu., tandis que Meriem va découvrir sa propre prison...

☆ Note d'intention – Faïza Kaddour



Le point de départ.

Comme de la mauvaise herbe, le préjugé s'enracine et fait partie du paysage de la pensée courante.

Les événements des derniers temps (printemps arabe, montée au pouvoir des islamismes dans les démocraties naissantes des pays arabes, extrémismes djihadistes, salafistes, terrorisme s'en prenant souvent aux intérêts français) ravivent ici l'islamophobie, voire toutes formes de racismes. Arabe = musulman = islamiste = terroriste.

Les femmes, comme bien souvent, sont les premières victimes, des deux côtés, de ces crispations et de ces violences.

Pour raconter mes Mille et une Nuits d'aujourd'hui, j'ai donc eu envie d'aller à la rencontre de femmes arabes, immigrées vivant en France ou habitantes du Maghreb et du Proche-Orient.

Aller vers l'Autre.

Je me suis rendue à Marseille, puis en Tunisie, Algérie et Liban pendant six semaines et j'y ai rencontré artistes, intellectuelles, militantes, femmes et hommes du peuple... J'ai questionné, collecté des témoignages ; je n'ai pas fait un travail de journaliste, de reporter ou d'ethnologue. J'ai toujours questionné et écouté ces gens avec mon regard d'artiste et je me suis empreint de leurs énergies, de leurs émotions, de leur culture et de leurs contes, de leurs souffrance, tel un peintre qui cherche à travailler sur le motif.

Quelques rencontres marquantes notamment avec les artistes de Familia Production en Tunisie ou Paul Mattar et son équipe du théâtre Monnot au Liban qui nous ont ouvert leurs portes pour nous parler de leurs combats. Beaucoup de militantes engagées en Tunisie et Algérie, mais aussi au Liban où les droits des femmes sont menacés constamment. Belles rencontres avec les femmes potières de Sajanen en Tunisie qui s'organisent pour accéder à leur indépendance. A Beyrouth, j'ai rencontré Zeina Daccache et des anciennes détenues avec lesquelles elle a monté une pièce de théâtre en prison dans le cadre d'un travail de dramathérapie qu'elle mène en milieu carcéral. Une expérience extraordinaire et un témoignage précieux par rapport au milieu où je veux situer ma pièce.



Le récit, la dramaturgie

La matière qui est ressortie de ces résidences au cours des nombreux échanges, témoignages, récits, impressions... est extrêmement riche et foisonnante. Il n'existe pas bien sûr un type de femme orientale ou arabe, il y a notamment des femmes qui se battent aujourd'hui, suite au printemps arabe, pour conserver leurs droits (notamment en Tunisie), ou pour s'émanciper. Beaucoup d'entre elles se tournent vers l'Occident et notamment la France, pour s'inspirer du modèle de laïcité, et militent pour leur liberté, en dépit de la montée d'une islamisation ou d'extrémismes et de violences dont elles sont toujours les premières victimes. La religion, quelle que soit la confession, est souvent un prétexte pour soumettre les femmes. Les artistes continuent leur combat avec beaucoup de dignité, et un théâtre de culture méditerranéenne arabe semble émerger notamment à Beyrouth ou Tunis, qui se construit sur les traditions locales du conte (notamment le théâtre *al-Hakawati* - les sujets sont puisés dans la réalité quotidienne avant de donner lieu à un travail collectif, aboutissant à des contes populaires).



De retour en France, avec toutes ces collectes, ces souvenirs, ces émotions, ces couleurs, je suis revenue à mon histoire du départ, comme à une toile.

Une histoire cadre : la prison.

Pourquoi j'ai décidé de situer mon action dans cet univers ?

Parce que : les femmes détenues sont souvent enfermées à cause de leur volonté à s'extraire de la domination ou de la violence masculine, parce que je vais y créer un théâtre dans le théâtre à l'image de l'expérience de ces femmes détenues et de leur dramathérapeute au Liban, parce que la prison est une métaphore très forte de **l'enfermement quotidien à ciel ouvert que vivent les femmes.**

Meriem, le personnage principal de mon histoire va chercher à transformer cette prison en théâtre, en commençant par prendre la parole, en ne se laissant pas enfermer dans les histoires des autres. Elle veut parler d'elle-même, et faire parler les femmes de l'autre rive sur leur enfermement, non pas celui de la prison, mais celui de l'extérieur, de la violence domestique et de la société patriarcale qu'elles subissent au quotidien.

En fait cette prison est-elle réelle ? N'est-elle pas le reflet de nos peurs de l'inconnu, de nos conservatismes (là-bas et ici), de notre enchaînement à nos traditions ?

Utilisant la technique littéraire **des contes enchâssés des Mille et Une Nuits**, mes histoires vont emprunter **le merveilleux** des contes du Maghreb et du Proche-Orient avec en toile de fond, les djinns, ghulas et autres créatures qui vivent aux côtés des humains au quotidien.

J'écris une histoire où je cherche à capter le regard du spectateur, à le rendre actif par un jeu de miroir, entre les deux rives de la Méditerranée. Sommes-nous en France ? Sommes-nous dans un pays arabe ? Sommes-nous en prison ? Sommes-nous enfermés quelque part ?

Pour cela, je situe ma narration sur plusieurs niveaux où se mêlent **le réel, la fiction et l'univers merveilleux voire onirique du conte et les situations parfois cocasses et humoristiques.**

Finalement, à travers toutes ces histoires racontées par cette femme, je retrouve Shéhérazade et le Vizir Sharhiar des Mille et Une Nuits : la femme qui raconte des histoires à l'homme, dans le but de l'amadouer, de le détourner de ses desseins et de sa violence, ou simplement pour obtenir ce qu'elle veut. Mais dans mes histoires, je cherche à ce que la femme prenne une nouvelle place, à ce qu'elle fasse entendre ce à quoi elle aspire, à l'image de toutes ces femmes qui aujourd'hui se battent pour leur liberté.



Faïza Kaddour

🌟 Le spectacle : égalité et diversité culturelle

Egalité femmes-hommes, émancipation des femmes

Poursuivant son questionnement sur l'égalité femmes-hommes à travers la création théâtrale (après « Le Frichi de Fatou » ou « le Jour où je suis tombée amoureuse de ma mère »), la compagnie Tombés du Ciel, élargit le propos d'une rive à l'autre de la Méditerranée.

Après **le printemps arabe** qui a soulevé le problème de la liberté et de l'émancipation citoyenne dans les pays arabes et musulmans, qu'en est-il des libertés des femmes ?

Qu'est-ce que ces pays qui ont traversé des soulèvements voire de véritables révolutions nous apprennent et nous révèlent, nous Occidentaux, sur notre propre présumée émancipation aujourd'hui ?

A travers un questionnement d'une rive à l'autre sur nos libertés et un travail de recherche artistique et culturel, les « Femmes et une Nuit » tentent de relier nos cheminements individuels ou collectifs vers l'émancipation, en décryptant les préjugés et les stéréotypes d'une rive à l'autre de la grande Bleue.

Diversité culturelle, stéréotypes, discriminations

A travers les témoignages recueillis au Liban, Algérie, Tunisie, Egypte, mais aussi à Bordeaux et Marseille entre 2011 et 2014, nous avons collectés des histoires faites de peur de l'Autre, de préjugés, de stéréotypes, mais aussi de découvertes, de curiosités, d'affranchissements, de désir de se dépasser...

Le casting a réuni trois femmes issues de mariage mixte entre Françaises et Maghrébines, trois histoires différentes qui disent aussi les liens toujours très forts qui unissent ces pays, avec une histoire commune mouvementée.



Aujourd'hui, les cultures méditerranéenne conjuguent leur diversité d'une rive à l'autre et offrent une diversité étonnante et unique au monde.

Réunies dans une histoire commune, la fiction de « Les Femmes et Une Nuit » - unité de lieu, une prison et de temps, une nuit - trois femmes parlent de leur enfermement, de leur geôliers, de leurs chaînes et tentent à travers une parole libérée par l'imaginaire du conte et du merveilleux de s'affranchir au moins le temps d'une nuit...

Dans le contexte de tension actuelle et de cristallisation de peur, de haine ou de rejet des populations arabes ou musulmanes en France, ce spectacle amène une forme d'apaisement car le parcours de Meriem, la Maghrébine « intégrée » questionne avec humour les préjugés des uns vis-à-vis des autres et les dénoue dans des relations de tendresse et de situations cocasses...

Ce spectacle est ainsi pour nous l'occasion de parler de la condition de la femme, de l'égalité femme-homme, de bousculer les préjugés, à travers un histoire sensible qui parle de liberté au sens large, d'intégration, et du passage de la tradition à la modernité ; ainsi ce spectacle permet de mettre en évidence les clichés que l'on peut avoir entre groupes ethniques, de voyager émotionnellement d'une culture à l'autre, et de mieux comprendre l'autre.

La différence entre culture arabo-maghrébine et culture française n'est pas abordée par le prisme habituel de la religion, mais par celui de la tradition, des habitudes et des codes familiaux. Meriem, Farah et Nedjma ne sont pas décrites comme musulmanes ou une chrétiennes, ce sont des femmes qui cherchent à s'émanciper chacune à leur manière...

🌟 La presse

« LA FEMME, UN SEXE QUI CONTE »

... Comme Shéhérazade qui charme le vizir, Meriem va jouer un conte à tiroirs afin d'amadouer son geôlier lui parlant de djinns et de sorcières, de filles bonnes à marier et de poils à épiler au caramel... **Entre ironie et onirisme**, cette fable subversive se raconte aussi à coups de chants et de poésie arabe, et en musique : celle du joueur de oud Ziad Ben Youssef qui signe la composition. Pas de morale au bout du compte, qui permet tout de même d'en régler certains. « Ici ou là-bas », dit Faïza Kaddour, « chacun est dans un carcan. Le premier acte de liberté, c'est la parole, et le conte permet de se libérer de sa propre histoire. Car, même contrainte, tu peux parler. Ton sexe parle. » Et un sexe qui parle, ça s'écoute. Au moins jusqu'au bout de la nuit.

Junkpage, mars 2014 — Pégase Yltar

« PRISE EN CONTE »

... Entre réalisme et échappée lumineuse, **mélangeant un humour qui ne quitte jamais les créations de Faïza Kaddour et une tension émotive** qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors...entre le rêve des Mille et Une Nuits et les mille et un jours d'un monde arabe écartelé entre rigorisme et modernité, les Femmes et Une Nuit cherche un chemin étroit et le trouve porté par Faïza Kaddour qui donne une vraie substance à tous ses personnages accompagnée par les musiques envoutantes et oniriques de Ziad Ben Youssef, dans la rigueur de la mise en scène de Jean-François Toulouse et un gros travail de lumières qui découpe avec précisions les lumières.

Sud-Ouest Avril 2014 - Jean-Paul Eluard



« LA NEO-SHEHERAZADE »

Une seizième édition aux soirées réservées aux adultes. Avec des récits plus corsés et moins corsetés. Normal, le thème en est l'amour ! Exit les tenues de griot, les scénarios désuets et ce merveilleux «à

l'eau de rose» qui nimbe les contes traditionnels. Avec Faïza Kaddour et Yannick Jaulin, les récits prennent un souffle plus contemporain et réaliste. À la crypte de l'église Saint-Joseph, les deux diseurs venus de France ont donné le coup d'envoi de la seizième édition du Festival du conte et du monodrame, placé cette année sous le thème de l'amour. Mais de l'amour au sens amoureux du terme, il n'en sera pas vraiment question ce soir-là. Faïza Kaddour préférant placer son récit sous le sceau de **l'amour... de la liberté**. En fait, à travers les péripéties d'une jeune Franco-Maghrébine partie en mission au pays de son père, où elle se retrouve emprisonnée et confrontée au machisme dominant, c'est de la condition des femmes orientales que Faïza Kaddour disserte. Avec bagout, dynamisme et un vrai jeu de comédienne, la dame conteuse aux longues boucles brunes remixe le genre des Mille et Une Nuits, en version plus crue et sexuée, puis l'intègre dans un récit ultra contemporain que l'on croirait tiré d'un fait divers... d'un militantisme de bon aloi. À l'instar d'«avoir un métier pour une femme, c'est arrêter de faire la Shéhérazade pour séduire l'homme roi» ou encore cette injonction – moins feutrée! – adressée essentiellement aux Orientales: «Quand vous aurez fini de hisser vos pères et vos frères sur des trônes, ils arrêteront de vous chier dessus!» Et en conclusion, cette phrase aiguillon: **«La liberté, on rêve tous de l'avoir, mais on ne l'obtient pas en rêvant.»**

Zéna ZALZAL Mars 2015 - l'Orient le Jour (Beyrouth)

🌀 Tombés du Ciel : présentation de la compagnie

Créé en 2000, la compagnie Tombés du Ciel se fixe pour objectif de développer une alternative artistique en direction de la science et de la connaissance. Proposer l'éclairage de l'imaginaire et de l'émotion autour de thèmes scientifiques parfois complexes, dans le but de susciter le goût d'apprendre, le plaisir de connaître.

En 2006 avec la création du Frichti de Fatou et la collaboration engagée avec Faïza Kaddour, la compagnie opère un tournant.

La compagnie s'intéresse alors au **théâtre documenté** incluant toujours le travail sur les sciences dans un sens plus large (sciences exactes et sciences humaines). Elle s'intéresse en particulier dans ses créations au rapport de l'individu à la réalité, à son quotidien, à son environnement, aux événements marquants de son temps, et à la connaissance. Ce travail nécessite alors une documentation approfondie en amont, une collecte de renseignements, de témoignages.

Les artistes développent alors un travail plus précis sur l'écriture dramaturgique, en la confrontant au plateau et à la pratique artistique du spectacle vivant dans plusieurs domaines : théâtre, musique, marionnettes, vidéo, photo, théâtre d'objet... avec une constante qui revient de façon presque addictive : la nourriture, comme objet théâtral, comme matière vivante, comme un élément qui nous relie à l'art culinaire, à la chimie, au plaisir des sens et des mots.

Ce travail de la réalité au plateau se fait avec beaucoup d'allers-retours et se construit ainsi dans le but de restituer aux spectateurs une réalité sublimée et cathartique de leur monde.

Les spectacles de Tombés du Ciel tournent maintenant sur tout le territoire et à l'étranger (Suisse, Belgique, Bénin, Togo, Gabon, Liban). Les représentations sont données dans des théâtres (Bordeaux, Paris, Festival d'Avignon, Lille, Marseille, Lyon...) mais également dans des structures scientifiques (Palais de la Découverte, Cité des Sciences, Ministère de la Recherche à Paris, Festival Paris-Montagne à l'École Normale Supérieure, Cap Sciences, PASS à Mons en Belgique, CERN à Genève, CCSTI la Rotonde à Saint Etienne...).

🌀 Générique :

Les Femmes et une Nuit

Texte : Faïza Kaddour

Mise en scène, dramaturgie et création lumière : Jean-François Toulouse

Avec : Faïza Kaddour, **et oud, percussions, passages en langue arabe** : Ziad Ben Youssef et Nawras Ibrahim en alternance
Scénographie : Philippe Casaban et Eric Charbeau

Costumes : Hervé Poeydomenge

Création maquillage : Murielle Leriche

Administration de production : Thierry Rousseau

Chargé de communication et diffusion : Dominique Trento

Régie Générale : Stéphane Le Sauce

Comptabilité et gestion : Françoise Kolenc

Production : Tombés du Ciel

Coproduction Scène Nationale de Bayonne Sud-Aquitain, Théâtre le Liburnia - ville de Libourne ;
avec l'aide à la résidence hors les murs de l'Office Artistique de la Région Aquitaine,
Et l'aide à la création de l'ADAMI, de la DRAC Aquitaine et de la Ville de Bordeaux.

Avec le soutien du Centre Culturel Simone Signoret - ville de Canéjan,
la ville de Villenave d'Ornon, la Boîte à Jouer Bordeaux,
et de ALIFS Association du Lien Interculturel Familial et Social.

Tombés du Ciel est subventionnée par le Conseil Régional d'Aquitaine,
le Conseil Général de Gironde et la Ville de Bordeaux.

🌀 Contact

Tombés du Ciel

La laiterie - 84, rue Amédée Saint Germain - 33800 Bordeaux

Tél : 09 51 76 77 89 / Portable : 06 87 43 48 53

Mail : tdciel@gmail.com

Site : <http://www.tombesduciel.fr/>

Blog : <http://tombesduciel.blogspot.com>

★ Equipe artistique

Faïza Kaddour : Faïza est comédienne, et auteure.

Formée aux Cours Simon, elle a travaillé sur Paris avec Laurence Février dans *Quartier Nord*, une œuvre théâtrale écrite à partir de portraits de femmes et hommes du quartier de la Goutte d'Or à Paris. Cette pièce a rencontré un vif succès à sa création en 2002 ; ce spectacle est parti en tournée nationale puis au festival international de Vienne en Autriche, et récemment au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes. Faïza a également joué dans ***Les Mille et une Nuits à l'affiche au théâtre de la Porte Saint Martin*** pendant 4 ans.

Elle travaille également pour le cinéma avec notamment des premiers rôles sur ***Hexagone*** de Malik Chibane et ***Merci mon Chien*** de Philippe Galland.

Installée sur Bordeaux depuis 2005, elle rejoint la compagnie Tombés du Ciel pour laquelle elle a écrit et interprété ***le Frichti de Fatou***, lauréat 2007 du CNT, ***Djoliba l'Or des pauvres***, et ***Le jour où je suis tombée amoureuse de ma mère***, lauréat de l'association Beaumarchais/SACD.

Faïza développe une pratique d'un travail documenté à partir d'événements ou de faits marquants de notre actualité : la dépression nerveuse, la famille recomposée, la violence conjugale, l'immigration et l'intégration, les élections présidentielles...



Jean-François Toulouse : Jean-François est comédien, auteur et metteur en scène.

Après avoir obtenu son diplôme de pharmacien puis celui d'écotoxicologue, c'est le virage à 180°, il choisit de devenir comédien. Il suit les Cours Florent et des stages de formation avec des metteurs en scène comme Claude Régy, Philippe Adrien...



Comédien entre Bordeaux et Paris depuis plus de 20 ans, il joue dans différentes compagnies (les Tafurs, Théâtre Job, les Marches de l'Été, Ouvre le Chien...) et avec le Soleil Bleu dirigé par Laurent Laffargue (*Terminus* et *Paradise* de Daniel Keene, *Beaucoup de Bruit pour Rien* de Shakespeare au Théâtre de la Ville à Paris).

En 1999, il crée sa propre compagnie Tombés du Ciel avec laquelle il monte des spectacles à caractère scientifique, lui permettant de relier sa passion ancienne, la Science, au Théâtre. A partir de 2005, la collaboration artistique engagée avec Faïza Kaddour notamment sur « Le Frichti de Fatou » amène Jean-François à s'interroger sur la transmission de la réalité sur un plateau par l'acte et la parole de l'artiste. Le travail dramaturgique, le travail scénique et en particulier le rapport au spectateur et au lieu de diffusion ainsi que l'après-spectacle permettent de développer un mode de pratique théâtrale en prise directe avec le réel.

Jean-François intervient également sur des actions de sensibilisation à la connaissance et à la science pour les publics en difficulté en France et à l'étranger (tournée Afrique Noire, Liban, Maroc) : il dirige des cours de prise de parole à l'École de Magistrature et à l'École des Avocats.

Ziad Ben Youssef, joueur de oud et de percussions, formé par quelques maîtres en Tunisie au monde du "Maqam oriental", fondement de la musique orientale.

Il développe à l'heure actuelle une musique qui se nourrit des influences flamenca, des musiques de l'Europe de l'est, des musiques contemporaines. Cet univers musical éclectique l'invite irrésistiblement à explorer les liens subtils qui relient la musique, le théâtre et la poésie (participation à des projets de théâtre et Workshops autour « des mille et une nuits » avec le metteur en scène Anglais Tim Supple et autour de « Saleté » de Robert Schneider)...

Ziad aujourd'hui embrasse une carrière internationale : Concerts au Palais de l'UNESCO à Beyrouth (Liban)/ Festival CURVA MINORE de musique contemporaine à Palerme (Italie) / Festival Massarat en Belgique (Hall de Scharebeck) / Ultima festival à Oslo (musique contemporaine)/ Festival de musique de chambre d'Oslo (Norvège)/ Festival Olavsfestdagene Trondheim (Norvège)/ Festival Nordland Musikkfestuke à Bodo (Norvège)/ Les ESCALES de Saint Nazaire (France) / Tournée en Italie : Concerts multiples à Rome (Auditorium de Rome, Piccolo Teatro) Venise (Grand théâtre de Venise) / Tournée à Dubai et Abou Dhabi (Emirats Arabes Unis)/ Festival International de Théâtre de rue de Turin (Italie)...

